

Gyorgy Cziffra

Quand la virtuosité se met au service de la musicalité

Vie, portrait, héritage de celui qui fut l'un des pianistes les plus admirés et les plus controversés des années 60, associé sans cesse à Liszt, et qui se révéla, à l'instar de Vladimir Horowitz, Arthur Rubinstein ou Samson François, un monstre sacré du piano.

Dans la mémoire de ceux qui évoquent le nom de Cziffra, est aussitôt associé celui de Liszt. Pourtant, considérer le pianiste hongrois comme interprète exclusif de Liszt serait réducteur, et reviendrait à masquer une face souvent méconnue de l'artiste. Sa prédilection pour ce compositeur s'explique peut-être par son exceptionnelle technique lui permettant de recréer intégralement l'esprit des pièces de Liszt à travers leur virtuosité, qui avait valu à son créateur autant d'admiration que d'assimilation abusive de cet effet à l'essence de sa musique. Tel père, tel fils spirituel : Cziffra fut lui-même beaucoup plus qu'un virtuose. Il fut un poète dont le répertoire s'étendait de Bach à Rachmaninov, en passant par Beethoven ou Chopin.



Une agilité des poignets particulièrement utile dans certaines pièces de Liszt

Une vie marquée par la souffrance, le courage et la détermination

Des années de jeunesse difficiles

L'enfance de Cziffra commence en 1921 dans les bidonvilles de Budapest, où sa famille arrive au début de la première guerre mondiale, à la suite d'un décret qui expulse et prive de leurs biens les résidents étrangers - hongrois en particulier - des pays en conflit avec la France. Contraint de rester allongé par une santé précaire, Cziffra apprend à jouer en regardant les leçons de piano que son père, pianiste de cabaret, donne à sa soeur. Il s'entraîne en cachette en l'absence de ses parents, et développe tout de suite ses capacités d'improvisation, en se créant une technique pianistique qui lui est propre.

Prodigieusement doué, il donne dès l'âge de cinq ans une série de concerts dans un cirque où il improvise sur des thèmes proposés par le public. Il contribue déjà ainsi à faire vivre sa famille. Peu après, en 1931, il entre à l'Académie Franz Liszt de Budapest et fréquente aux côtés d'élèves dont

l'âge moyen est de dix ans supérieur au sien, les classes d'Ernö Donahny et d'Istvan Thoman, lui-même élève de Liszt. 1937 verra ses premières tournées en Scandinavie et aux Pays-Bas. Il se marie en 1942. Il est mobilisé la même année.

La guerre et la Hongrie socialiste

La division de cavalerie dont il fait partie se retrouve encerclée par l'Armée Rouge en 1943. Un général allemand qui découvre son talent lors d'une soirée où on lui a demandé de jouer en public lui propose de l'emmener à Berlin. Rester, partir, les deux choix de l'alternative sont redoutables, l'un à cause de l'écrasement imminent de sa division sous-équipée, l'autre car les origines tziganes de Cziffra compromettent sa carrière musicale et sa sécurité dans une Allemagne nazie. Il résout ce dilemme en s'enfuyant de la poche encerclée au moyen de la locomotive affrétée pour le général. Il est fait prisonnier par l'Armée Rouge, enfermé dans une mine puis interné en camp de prisonniers.

Libéré puis démobilisé en 1946, il commence par jouer comme pianiste de cabaret pour survivre, tout en s'acharnant à retrouver et perfectionner sa technique pianistique. Il tente de fuir la Hongrie en 1950 avec sa famille. Capturé et considéré comme traître, il est déporté : trois ans en camp de

travaux forcés dont il conservera de durables séquelles aux poignets. Après avoir, de cabaret en piano-bar, renouvelé avec des formules d'expédients, qui lui valent d'exceptionnelles rencontres et finalement une renommée impressionnant les autorités, il obtient le prix Franz Liszt en 1955.

Il lui est alors permis d'accéder au statut de virtuose officiel : le gouvernement hongrois, mû par de nombreux témoignages de solidarité et d'admiration émanant de couches très diverses de la population, pose comme condition sine qua non à l'organisation d'une carrière internationale, de monter en un mois (!) le deuxième Concerto de Bartok, alors réputé injouable. Deux pianistes avaient échoué malgré un laps de temps imparti plus grand. Le concert est un triomphe. Le public galvanisé se rue hors de la salle de concert en hurlant l'hymne national.

L'arrivée en France et la reconnaissance enfin obtenue

Cziffra et sa famille profitent des événements de 1956 pour fuir vers la liberté. Après un récital historique à Vienne, l'arrivée de Cziffra à Paris, au Théâtre du Châtelet, est saluée par un public en délire. C'est l'époque des premiers disques chez Pathé-Marconi puis Philips. Son succès foudroyant auprès du public sera presque immédiatement contesté par une critique trop heureuse de pouvoir établir une fallacieuse dichotomie entre virtuosité et musicalité, songeant sans doute ainsi à justifier son rôle et son existence. Ne se laissant pas décourager, Cziffra poursuit sa carrière internationale, bientôt

Une concentration permanente, marquée par l'expression du visage



Les partitions noires de notes n'effrayaient pas le maître...

accompagné de son fils György Cziffra junior, chef d'orchestre avec qui il se produira souvent.

Il fonde en 1966 le festival de la Chaise Dieu, en 1968 le Concours de piano qui porte son nom. Il est naturalisé Français par le Général de Gaulle en 1969. Premier pianiste classique à se produire à l'Olympia, il fonde en 1974 l'auditorium Franz Liszt à Senlis dans la chapelle Saint Frambourg qu'il restaure. Il allie à sa production discographique importante et à ses nombreux concerts la publication d'une autobiographie (1) et d'un livre sur le piano (2). La mort tragique de son fils provoque un ralentissement de ses activités de concert. La période jusqu'à sa mort, en 1994 sera pourtant marquée par quelques enregistrements, une tournée aux Etats Unis, des « master-class » en Hongrie.

Un pianiste hors du commun

Une formation atypique

Avant d'examiner en quoi Cziffra est une figure unique et particulière de l'histoire pianistique de ce siècle, il convient de souligner ce qui rend son jeu si exceptionnel. Cziffra a commencé le piano en autodidacte, manifestant tout de suite son talent d'improvisation. Résolvant à sa manière les difficultés pianistiques, il s'est forgé une technique



Devant sa maison à Corneilles-en-Parisis

poignets qui favorisera toutes sortes de prouesses. La poursuite de ses études avec Ernö Donahny viendra consolider encore une technique et une musicalité déjà très affirmée. Son goût pour l'improvisation le pousse naturellement vers des musiques spontanées, où il pourra donner toute sa mesure, d'où sa prédilection pour Liszt, Chopin et Schumann. Liszt, en particulier, lui offre des morceaux d'une virtuosité transcendante qu'il est l'un des seuls à pouvoir exécuter, qu'il lui arrive de compliquer sauvagement avec une aisance déconcertante. Un monstre qui crée des effets musicaux saisissants en accélérant là où tous ralentissent à cause de la difficulté, et qui joue de manière exceptionnellement vivante une musique composée pour l'être.

Aussi, quand Cziffra arrive en 1956 à Paris, il est totalement incompris par la critique, en dépit d'un public fanatisé par tant de talent. En effet, la génération des pianistes improvisateurs, transpositeurs, est en voie d'extinction : Horowitz en est l'un des derniers, Lhevinne, Hoffmann, Paderewski, Busoni et Godowski ne sont plus que souvenirs. La relève des pianistes « puritains » avec Pollini, Zimmerman, et Ashkenazy est encore inexistante. Il n'existe aucune échelle de comparaison : Cziffra est un phénomène unique et inclassable.

Cziffra interprète

Cziffra a laissé des enregistrements inégalés de pièces où se déployait sa fabuleuse maîtrise, étoiles et jalons de sa carrière. Ce qui frappe le plus dans ses nombreux enregistrements de la deuxième ou de la sixième *Rhapsodie hongroise* de Liszt, c'est le caractère foudroyant et jubilatoire du final où octaves répétées et traits fulgurants déferlent, créant une atmosphère électrisée. Cziffra est tzigane et particulièrement prédisposé à interpréter une musique où les harmonies magyares se font entendre toutes les mesures. De même, dans des pièces plus frivoles comme le Grand galop chromatique, La Campanella, sa virtuosité lui permet d'atteindre des sommets vertigineux.

Dans un tout autre genre, beaucoup plus sérieux, la croissance progressive de l'amplitude sonore aboutissant à un déluge d'accords donne à Saint François de Paule marchant sur les flots de Liszt une majesté imposante. La vélocité avec laquelle il interprète les *Etudes* de Chopin crée des effets stupéfiants (une première étude dynamitée par un tempo et des basses ahurissants, une Etude révolutionnaire où la main gauche se met subitement à hurler sa révolte à une allure déchaînée). Quant aux nombreuses oeuvres pour piano et orchestre, on peut par exemple citer *la Totentanz* de Liszt où le tremblement créé par les notes staccato répétées du fugato évoque bel et bien une danse de squelettes.

Ce qui frappe dans ces interprétations est le caractère impulsif de Cziffra, qui pouvait passer en une fraction de seconde, d'un pianissimo presque inaudible à un fortissimo faisant trembler le piano, sans modification sensible de son attitude au piano face à l'instrument. Imprévisible, Cziffra l'était aussi dans son comportement vis-à-vis des œuvres qu'il jouait en concert. Son attachée de

*Le pianiste fermant les yeux
pour laisser chanter l'instrument*



presse se souvient de répétitions du premier concerto de Chopin, puis du concert le lendemain, où l'interprétation n'avait plus guère à voir avec celle de la veille. Souvenirs aussi de programmes que Cziffra changeait au dernier moment, peu de temps avant le concert, créant toutes sortes de difficultés aux organisateurs de ses tournées. C'est bien la preuve que le maître s'accordait une entière liberté, lors de ses interprétations au piano comme dans ses comportements, de la vie courante, suivant en cela sa propre inspiration, exempte de contraintes extérieures.

Cziffra transcripteur et improvisateur

Cziffra atteint le paroxysme du délire pianistique lorsqu'il joue sa propre musique. Il disait d'ailleurs lui-même que « l'improvisation est l'acte musical fondamental, parce que la création musicale instantanée permet d'enclencher un processus d'autodépassement. J'ai l'impression d'être en fusion avec moi, que mon corps s'embrase ». On comprend bien de tels propos quand on écoute ses transcriptions du *Vol du Bourdon* d'après Rimsky Korzakov ou de *La danse du sabre* d'après Khatchatourian qui rendent pâles les transcriptions les plus délirantes d'Horowitz.

Des heures de détente bien méritées après un travail quotidien de parfois douze heures...



Avec son fils Gyorgy Cziffra junior

Cziffra a réalisé beaucoup de paraphrases et de transcriptions, très appréciées du public. Elles lui ont permis d'associer ses propres idées musicales à des thèmes très connus : *Danses Hongroises* de Brahms, *Ouverture de Guillaume Tell* de Rossini, *Valses* de Strauss...

Plus encore que lorsqu'il interprète Liszt, Cziffra improvisateur donne l'impression qu'il accède à une seconde nature, où la passion s'exprime sans retenue, où tout semble incontrôlé bien que parfaitement maîtrisé, et où les limites humaines sont repoussées dans des régions que lui seul connaît. Ce qui conduit Martha Argerich, elle aussi au jeu très impulsif, à dire : « Sa métamorphose, sa mue quand il passait subitement d'un quelconque compositeur à Liszt était fascinante (...). Sa transformation à vue était impressionnante. C'était comme si le sang de Liszt s'était mis à couler dans ses veines. »

Que reste t-il de Cziffra ?

L'héritage spirituel de Cziffra

Se souvenant de ses difficiles années de jeunesse, Cziffra a créé la fondation qui porte son nom (3), à la chapelle Saint Frambourg de Senlis, fief des Capétiens. Il entendait ainsi apporter son aide aux jeunes talents musicaux, soit par des master-classes, soit en partageant ses concerts avec eux, occasion de les faire connaître. Parmi les pianistes qui ont suivi son enseignement, ou été lauréats du concours qu'il a fondé, ou qu'il a tout simplement aidés de ses conseils, on peut citer Jean-Philippe Collard, Jean-Marc Luisada, Cyprien Kataris, de jeunes professeurs de Conservatoires. Il n'y a pas d'élève de Cziffra : comme il aimait à le dire lui-même, il n'était pas professeur et se contentait de donner des conseils.

Il y a plutôt une famille Cziffra, un héritage Cziffra.

Il reste un festival qui en est à sa trentième édition en 1996 : le festival international de la Chaise Dieu, créé en 1966. Le succès croissant qu'a connu cet événement musical annuel le place au côté d'autres, non moins prestigieux, tels la Roque d'Anthéron, les Jacobins, la Grange de Meslay...

Reconnaissance posthume, la société des amis de George Cziffra (4) s'est créée après sa mort et regroupe des admirateurs soucieux de préserver, découvrir, classer et publier tout le patrimoine que nous laisse l'artiste : enregistrements live, inédits, vidéos, interviews, écrits... La société compte déjà à son actif la publication de compacts disques (Cziffra live in America, Cziffra live in Japan), l'édition d'un bulletin, la réalisation d'assemblées et la projection de documents vidéos inédits, et ce n'est qu'un début...

Les quelques écrits que Cziffra nous laisse

Outre un livre de conseils pianistiques (2), Cziffra a publié une autobiographie très touchante sur la partie cachée de sa vie (1). Dans une toutautre perspective que celle de Rubinstein par exemple, ce qui apparaît ici n'est pas les étapes d'une carrière couronnée de succès - connus de son public - mais le parcours d'une destinée d'exception. Une épopée poignante où la richesse du langage et l'abondance de références littéraires n'ont d'égaux que la modestie du pianiste.

Pianistiquement, Cziffra a laissé quelques transcriptions, dont la difficulté technique extrême montre bien les moyens extraordinaires du pianiste hongrois. L'Étude de concert sur *Le vol du bourdon* de Rimsky Korzakov est une des matérialisations pour piano les plus frappantes de la possibilité du pianiste de rivaliser avec un orchestre dans la création des effets sonores, surpassant de loin la transcription (déjà difficile) de Rachmaninov. Hongrie oblige, les Danses hongroises de Brahms ont donné lieu à quinze transcriptions, que Cziffra a enregistrées dans un de ses derniers disques. Tant de notes écrites pour rappeler que le pianiste n'est pas qu'un interprète, mais qu'il laisse aussi trace de son passage par des traits qui lui sont propres.

Qu'écouter de Cziffra ?

Dans le florilège discographique parfois inégal laissé par Cziffra, certains disques regroupent des



Une des rares photos où l'on voit Cziffra sourire.
Ici avec Bernard Gavoty

enregistrements de référence, encore jamais égalés. Deux versions sublimes des Rhapsodies hongroises de Liszt (1957 et 1975) chez EMI, dont l'interprétation lui a valu des surnoms parfois un peu pesants comme « réincarnation de Liszt », « sorcier du piano », « prodige diabolique ». Un très beau coffret *Les introuvables de Cziffra* chez EMI, qui regroupe un éventail très large de prouesses dont était capable le maître, depuis ses transcriptions, jusqu'à une version fabuleuse de la Totentanz de Liszt, en passant par une *Toccata* de Schumann, « qui pour une fois devient une course visionnaire et non une ennuyeuse étude à la Czerny » (Christian Lorandin). En attendant une réédition complète de ce qui constitue l'un des enregistrements les plus fabuleux des *Études* de Chopin, avec celui de Pollini, on se contentera de celles contenues dans le coffret *Les années Philips* qui a le mérite d'inclure une version magistrale de Saint François de Paule marchant sur les flots et de la *Tarentelle* de Liszt.

Bien que la liste puisse encore beaucoup s'allonger, on terminera par quelques disques « live » qui restituent parfaitement l'atmosphère électrisée et délirante des concerts du maître. Au travers des interprétations de Liszt qu'il donne dans des enregistrements d'archives de la RAI, réédités chez Fonit Cetra, il dépasse ses propres

Étude de concert No 1.

LE VOL DU BOURDON

D'APRÈS RIMSKY KORSAKOV

CZIFFRA György

Presto
8
leggero
f
dim.
mf
mf
mf

La première page de sa transcription du Vol du Bourdon d'après Rimsky Korsakov :
Cziffra met à peine quelques secondes à la jouer !

enregistrements en studio. Une Rhapsodie espagnole, un Grand galop chromatique, une sixième Rhapsodie hongroise comme il n'en était capable qu'auprès du public. Cziffra en pleine possession de ses moyens, au sommet de son délire pianistique...

La liste des enregistrements live ou « pirates » actuellement disponibles croît de jour en jour avec le travail de fond remarquable de la Société des amis de Georges Cziffra et de la Fondation Cziffra qui, par ces rééditions nous offrent des enregistrements ou vidéos recréant parfaitement la complicité du pianiste et de son public par l'atmosphère de ses concerts. Les plus récents datent d'il y a à peine quelques mois, puisque la fin de l'année 1996 a vu la réapparition du deuxième Concerto de Bartok enregistré en 1956 à Budapest juste avant la fuite de Cziffra en France. Malgré une bande sonore peu audible, une interprétation ahurissante, à peine croyable quand on sait que le pianiste avait eu un mois pour le préparer.

Enfin, l'unique document vidéo disponible sur le marché réédité chez EMI nous vient de la BBC, pour qui Cziffra avait enregistré dans les années 1960 un récital lors d'une tournée aux Etats Unis. De Bach-Busoni à Schumann, une démonstration de son extraordinaire maîtrise du clavier, qui commence par une improvisation à en couper le souffle, se poursuit par des pages plus calmes et termine par Chopin et Liszt, pour lequel la résolution en images par secondes du film ne suffit plus (!) à restituer la vitesse des sauts de main du pianiste dans un Grand galop chromatique aux limites des possibilités humaines...

Dans l'inflation discographique actuelle, il devient de plus en plus rare de pouvoir identifier le pianiste par son interprétation. Mais, de même qu'on reconnaît Horowitz à l'attaque des basses sur son Steinway, Cortot aux octaves qu'il ajoute dans Chopin, Bolet à son jeu savamment dosé sur son Bechstein ou Zimmerman à sa lecture objective du texte et à la clarté de ses interprétations, on reconnaît Cziffra à un style qui lui appartient en propre : crescendos monstrueux sur un laps de temps très court, tempos ahurissants là où on doit seulement jouer vite, utilisation parcimonieuse de la pédale, pianissimos effleurés du bout des doigts, diversité des plans sonores.

La simple vue d'un tableau de Gauguin, Rembrandt ou Monet suffit souvent à en identifier l'auteur. Comme le peintre marque ses différentes oeuvres du sceau de sa vision, l'interprète appose le sien par son jeu. Le fait est flagrant pour Cziffra, dont le style unique s'avère aussitôt



Un visage où se lit la souffrance

reconnaissable. C'est Malraux lui-même qui lui avait dit : l'art est « ce par quoi les formes deviennent style. » (5)

Alexandre BAYEN (X95)

J'aimerais particulièrement remercier Mme Christine Aubry (attachée de presse de Cziffra à l'époque du concours de Versailles) pour les photos de cet article, ainsi que Christian Lorandin (Président de la Société Internationale des Amis de Cziffra) pour son soutien.

- (1) Des Canons et de Fleurs, Robert Laffont, 1977
- (2) Le Piano, Denoël, 1977
- (3) Fondation Cziffra, 1 place Saint Pierre, 60300 SENLIS
- (4) Société des amis de Georges Cziffra, 5 rue de l'Abbaye, 02420 ESTREES
- (5) Des Canons et de Fleurs, p. 273